

# SPINOZA (1632-1677)

## L'ÉTHIQUE (1675)

Traduction de Armand GUERINOT (1930)

DÉMONTRÉE SELON LA MÉTHODE GÉOMÉTRIQUE ET DIVISÉE  
EN CINQ PARTIES où il est traité

I. De Dieu.

II. De la Nature et de l'Origine de l'Esprit.

III. De l'Origine et de la Nature des Sentiments.

IV. De la Servitude humaine, ou des Forces des Sentiments.

V. De la Puissance de l'Entendement, ou de la Liberté humaine.

### III. De l'Origine et de la Nature des Sentiments.

## DÉFINITIONS DES SENTIMENTS

### I

Le *Désir* est l'essence même de l'homme, en tant qu'elle est conçue comme déterminée, par quelque sienne affection donnée, à faire quelque chose.

#### EXPLICATION

Nous avons dit plus haut, dans le scolie de la proposition 9 de cette partie, que le Désir est l'appétit avec conscience de lui-même, et que l'appétit, de son côté, est l'essence même de l'homme, en tant qu'elle est déterminée à faire les choses qui servent à sa conservation. Mais, dans le même scolie, j'ai fait observer aussi qu'en réalité, entre l'appétit de l'homme et le désir, je ne reconnais aucune différence. Car, que l'homme soit conscient de son appétit, ou qu'il ne le soit pas, cet appétit cependant reste un et le même ; et par conséquent, pour ne pas paraître commettre une tautologie, je n'ai pas voulu expliquer le désir par l'appétit, mais je me suis

étudié à le définir de façon à y comprendre en même temps tous les efforts de la nature humaine que nous désignons du nom d'appétit, de volonté, de désir ou d'impulsion. J'aurais pu dire, en effet, que le désir est l'essence même de l'homme, en tant qu'elle est conçue comme déterminée à faire quelque chose ; mais de cette définition (selon la proposition 23, partie II), il ne suivrait pas que l'esprit puisse être conscient de son désir, [210] autre-ment dit de son appétit. Donc, afin d'envelopper la cause de cette conscience, il m'a été nécessaire (selon la même proposition) d'ajouter : *en tant qu'elle est déterminée par quelque sienne affection donnée, etc.* Car, par affection de l'essence de l'homme, nous entendons toute constitution de cette essence, soit qu'elle soit innée, soit qu'elle soit conçue par le seul attribut de la Pensée ou par le seul attribut de l'Étendue, soit enfin qu'elle soit rapportée à l'un et à l'autre à la fois. J'entends donc ici par le nom de Désir tous les efforts, impulsions, appétits et volitions de l'homme, lesquels sont variables suivant la constitution variable d'un même homme, et souvent opposés les uns aux autres, au point que l'homme est entraîné de diverses façons et ne sait où se tourner.

## II

La *Joie* est le passage de l'homme d'une moindre à une plus grande perfection.

## III

La *Tristesse* est le passage de l'homme d'une plus grande à une moindre perfection.

### EXPLICATION

Je dis passage. Car la joie n'est pas la perfection elle-même. Si, en effet, l'homme naissait avec la perfection à laquelle il passe, il la posséderait sans un sentiment de joie ; ce qui apparaît plus clairement par le sentiment de la tristesse, qui lui est contraire. Car, que la tristesse consiste dans le passage à une perfection moindre, et non dans cette perfection moindre elle-même, personne ne peut le nier, puisque l'homme ne peut être contristé dans la mesure où il participe à quelque perfection. Et nous ne pouvons pas dire que la tristesse consiste dans la privation d'une plus grande perfection, car la privation [211] n'est rien, tandis que le sentiment de la tristesse est un acte, qui pour cette raison ne peut être autre que l'acte de passer à une perfection moindre, c'est-à-dire l'acte par lequel la puissance d'agir de l'homme est diminuée ou empêchée (voir le scolie de la proposition 11).

D'autre part, je laisse de côté les définitions de la Gaîté, du Cha-touillement, de la Mélancolie et de la Douleur, parce que ces sentiments se rapportent principalement au corps et qu'ils ne sont que des espèces de la joie ou de la tristesse.